

## Jour 17:

Ce matin, j'arrive plus tôt à l'école. Je veux avoir le temps de faire le ménage de mon casier avant le début de la journée. Dans les derniers mois, je ne faisais pas exprès pour rester à l'école, quand ce n'était pas nécessaire, alors je ne lui ai pas donné beaucoup d'amour. J'ai aussi apporté des choses pour organiser et décorer un peu, c'est plus motivant quand il y a des décorations. Je monte les marches et je me rends à mon casier. Je passe par la cafétéria où je vais m'acheter un biscuit avoine et chocolat. Avant, c'était mon petit classique : j'allais m'en chercher un tous les lundis matin. Je déverrouille mon cadenas et j'ouvre la porte en métal. Je pose mon sac et mon lunch dedans et je garde mon autre sac avec mes rangements et décorations avec moi. Je l'ouvre puis j'en sors un miroir, un mini tableau effaçable, puis une étagère pour mes cahiers.

Je place les décorations et les rangements puis je sors de mon sac à dos une photo. Dessus, moi et ma mère, à Noël, devant le sapin. Je prends un aimant et je l'accroche. Je recule légèrement pour observer l'intérieur de ma porte de casier. C'est beau. Comme ça, ma mère sera toujours avec moi.

Alors que je m'apprête à fermer la porte de mon casier, un garçon que je ne connais pas s'approche de moi. Il a des cheveux bruns, des yeux bleus et il porte un coton ouaté noir avec des jeans. Une fois rendu devant moi, il me salue puis commence :

- C'est toi, Léanne ?
- Oui... On se connaît ? je lui demande, trouvant son visage familier.
- Non. Ben, moi, je te connais un peu, mais je ne crois pas que tu me connais. On ne s'est jamais parlé. Je m'appelle Jérémy.

Devant mes yeux interrogateurs, il m'explique :

- C'est Alyson qui m'a parlé de toi. Tu viens ? J'ai un endroit à te montrer.
- Je ferme la porte de mon casier et verrouille mon cadenas.
- Ok.

Je le suis puis il m'emmène dans un endroit dont j'ignorais l'existence. C'est comme une vieille bibliothèque. La pièce est sombre. Les bibliothèques contiennent de vieux livres du sol au plafond. Ça sent la poussière.

- Tu es sûr qu'on a le droit d'être ici ?
- Non. Mais il n'y a pas de caméras. Il n'y a pas de danger.

Il continue à marcher quelques secondes et va s'asseoir contre un mur, dans le fond de la bibliothèque, entre deux étagères. Je fais comme lui.

- Je suis souvent venu ici. Ma mère aussi est décédée.

Alors qu'il prononce ces mots, mes yeux se remplissent d'eau.

- Je trouvais ça difficile de voir des gens, autant le matin que pendant les pauses et sur l'heure du dîner, alors je me réfugiais ici. Je faisais mes devoirs ici, je pleurais ici, je mangeais ici.

- Oh...

- Maintenant, ça va mieux. Mais quand Alyson m'a parlé de toi, j'ai tout de suite fait un lien entre nos deux histoires.

- Comment as-tu connu Alyson ?

- On est dans la même classe en anglais et on est assis à côté. Toi aussi, tu dois me trouver bizarre, j'arrive comme ça, sans rien te dire ! termine-t-il en riant.

On passe plusieurs minutes à parler et à rire. Je fais beaucoup de liens entre nos deux histoires.

La première cloche nous interrompt et nous partons chacun de notre côté pour aller en cours.

Le soir, quand j'arrive chez moi, je vais dans ma chambre pour écrire :

« J'ai rencontré quelqu'un qui a la même histoire que nous. Ou presque. Lui aussi, sa mère est décédée. Je me sens comprise avec lui. Il s'appelle Jérémy et il est drôle et super gentil. Je t'aime.

Léanne. »